

Solennité de Saint Camille de Lellis - 14 juillet 2020

Message partagé entre les membres de la Famille Charismatique Camillienne

TOUT CONCOURT AU BIEN DE CEUX QUI AIMENT DIEU

*Ainsi raconte un chroniqueur de l'année 1600 :
"Arrêtez! Où allez-vous ?! Il y a la peste à Milan! ".
C'est en ces termes que certains paysans de la campagne de Pavie,
pendant l'hiver 1594, ont essayé d'arrêter un groupe d'hommes
qui chevauchait vers le duché de Milan.
Ayant appris le début de la contagion, P. Camille avait rassemblé une demi-douzaine
de ses compagnons,
à Gênes, et courrait pour porter secours.
"C'est exactement pourquoi nous partons!" Répondit-il sans ralentir la course.*

En ces jours, caractérisés par les lourdes conséquences de l'urgence sanitaire de la Covid-19, nous sommes tous appelés à faire face et, d'une certaine manière, à nous réconcilier profondément avec notre humanité. Lorsque nous utilisons ce mot « *humanité* », nous le faisons généralement de manière très solennelle et parfois présomptueuse. Nous évoquons ce mot précieux, dans lequel nous nous reconnaissons, pour nous distinguer des autres créatures vivantes, dans le sens d'une excellence que nous tenons pour conquise et pour acquise. En réalité, ce mot se réfère radicalement à cet *humus* dont nous avons été tirés et vers lequel nous sommes appelés à retourner avec sérénité, après avoir parcouru, avec *humilitas*, notre chemin d'humanité.

Accepter ses propres pauses

L'expérience aussi difficile qui consiste à devoir faire face à une pandémie comme celle déclenchée par le coronavirus se révèle être un *choc* presque assourdissant: nous ne pensions pas que nous aussi nous étions *vulnérables* et si terriblement fragiles. Nous nous étions auto convaincus que nous avions acquis une immunité substantielle et durable contre la peur et le sens humain d'insécurité.

L'absence rend la présence plus aiguë: la pandémie modifie douloureusement notre coexistence avec la mort et le deuil. Soudain, nous nous sommes retrouvés catapultés dans un contexte surréaliste et suspendu, dans lequel la mort envahit chaque espace, chaque pensée et chaque discussion; surtout par le fait de ne pas pouvoir être proche de l'être cher qui se meurt, de l'accompagner dignement, avec l'énorme importance que dans ces moments une caresse, un geste de proximité, un mot chuchoté ou un échange de regards peuvent avoir.

La pandémie a tout changé en un instant. Si avant nous nous étions habitués à occuper « beaucoup d'espace », en « peu de temps », nous nous sommes soudainement retrouvés à vivre dans « peu d'espace » avec « beaucoup de temps » à notre disposition.

En réalité, nous avons essayé de reporter autant que possible ce *décliv*: certains d'entre nous, habitués, toujours, à vivre notre vie quotidienne selon des rythmes élevés d'activités et de relations interpersonnelles même en communauté, ont vécu la soudaine expérience de la quarantaine, dans notre propre chambre ou dans des espaces privés. Nous avons commencé à comprendre, même dans nos communautés religieuses ou familiales et professionnelles, que dans une pièce, même petite, on peut se sentir isolé ou seul, selon que dans notre solitude nous sommes capables de donner des contenus humains et spirituels qui permettent à notre cœur d'être ouvert, de ne pas perdre espoir. Nous sommes en train d'apprendre que solitude et isolement ne sont pas la même chose: on peut se sentir seul, même au milieu d'une grande foule!

Nous avons appris à « rester distant l'un de l'autre », mais la solidarité, la fraternité et la *sororité*, la communion entre nous - entre les communautés religieuses, entre les instituts religieux, au niveau ecclésial et/ou civil - ont été encore plus intenses, joyeuses, spontanées et authentiques: masques, gants, saturomètres et thermomètres ont cessé d'être de simples bien que nécessaires EPI (équipements de protection individuelle), pour devenir dans notre imagerie quotidienne des objets de don et d'échange entre les communautés et les provinces religieuses, symbole de préoccupation mutuelle et de soutien dans la bataille quotidienne pour le soin des personnes les plus fragiles!

La perception de la fragilité

Même derrière nos masques, même avec les mains frictionnées avec du gel désinfectant ou portant des gants en latex, nous avons essayé non tant de nous protéger de l'autre, mais de l'accueillir avec un surplus de mots chargés d'empathie, capables de lever les incertitudes, d'essuyer les larmes de peur, de deuil, d'espérance; d'interpréter des sourires et des regards qui recherchaient notre complicité; de ressentir la profonde nostalgie de pouvoir s'embrasser, de pouvoir se resserrer, de réaffirmer que « moi, je

suis là pour toi,», même si le toucher, la caresse, la salutation n'effleuraient pas un visage ou une épaule, mais pour le moment l'écran d'un computer ou d'une tablette!

Nous sommes en train d'apprendre à « *donner une nouvelle forme au temps* »: nous sommes en train de digérer le défi de passer de l'avalanche d'émotions et de sensations à la dégustation paisible de chaque fragment de la vie: nous sommes restés plus longtemps et détendus dans la chapelle pour prier individuellement ou en communauté; nous nous sommes concentrés plus intensément sur une ligne particulière d'un bon livre; nous avons passé plus de temps au téléphone, sur *Skype* ou sur *Zoom*, avec l'envie de savoir, de consoler, de faire communion avec notre interlocuteur, de devenir presque son allié, dans un contexte de *vulnérabilité* énorme et partagée, même si parfois, nous nous sommes retrouvés sans *l'alphabet* le plus approprié pour raconter et transmettre «les joies et les espoirs, les deuils et les angoisses».

Cette vulnérabilité radicale à laquelle la Covid-19 nous a exposés, sans beaucoup de médiations, nous a laissé l'envie de parcourir le *grand mystère* dont nous faisons partie, sans en être le centre: nous avons commencé, et nous devons continuer le voyage, afin de réfléchir sur la précarité de la santé et de la vie, sur le caractère provisoire des certitudes et des biens acquis, sur la réalité ou la possibilité de notre propre mortalité, de celle de nos proches ou d'autrui. L'introspection est une opportunité saine! Le virus est en train de nous fournir un bain de réalisme existentiel et nous rappelle que la tendance à la discrimination peut rapidement s'inverser en devenant soudainement discriminée.

Le témoignage proprement camillien

La pandémie en remettant en question l'oubli généralisé de notre fragilité au point de *cacher la souffrance et la mort*, nous a incités en tant que disciples du Seigneur Jésus qui croient en la résurrection du Seigneur à partager cette foi avec nos frères et sœurs malades, en partageant avec eux les nombreuses morts que nous devons subir dans la vie, comme partie intégrante de notre aventure humaine.

Dans une situation qui nous fait prendre conscience que nous sommes tous potentiellement malades, pour nous, animés et passionnés par le charisme de Camille de Lellis, *l'annonce de l'espérance* chrétienne devient encore plus urgente et peut-être encore plus audible par nos frères et sœurs en humanité.

Nous avons été pénalisés par le fait que dans certains contextes de soins ou dans des situations d'assistance nous n'avons pas pu, pour des raisons de précaution, atteindre physiquement les malades: cependant, nous avons vu, avec étonnement, que des

confrères et des consœurs, de consacré (e) s, des bénévoles, des laïcs, des agents de santé ... se sont réinventés pour ces malades, comme des membres bien aimés de leurs familles, des "amis" dans la solidarité, comme "prêtres" dans le confort de la foi, des "compagnons" dans la peur et l'espérance, en sacrifiant leurs affections personnelles pendant des semaines, leurs amitiés, leurs familles et communautés, jusqu'à l'épuisement de leurs énergies physiques et dans plusieurs cas jusqu'à la contagion et la mort.

La pertinence du quatrième vœu camillien - la consécration au service des malades, dans les hôpitaux et en tout autre lieu, même au péril de la vie - nous l'avons vu héroïquement vécu par de nombreux religieux mais aussi par de nombreux professionnels laïcs du monde de la santé, qui l'ont acceptée et réinterprétée dans l'éthique de leur profession de santé.

En ce moment de *fragilisation*, en tant que Camilliens, nous sommes appelés à porter un témoignage discret et passionné de "l'espérance" (1P 3,15) qui nous habite et nous anime. L'annonce de l'Évangile de la vie, de la compassion et des soins, implique la capacité d'évangéliser - et d'humaniser- la souffrance et la mort.

Nous partageons la peine et l'angoisse face à une pandémie, qui a mis en crise non seulement notre illusion de sécurité acquise à jamais, mais aussi notre manière de vivre la foi et notre consécration. L'Évangile nous montre que la compassion est le cœur de la révélation en Jésus du visage miséricordieux du Père de tous et créateur de toute chose.

Avec grâce et résilience

Ce que nous vivons en cette période est l'occasion de faire le point sur *notre maturation dans l'humanité*, une invitation à accepter notre limite personnelle jusqu'à respecter nos limites à tous et les porter tous ensemble.

C'est exactement l'expérience de Camille de Lellis, lorsqu'il a lancé ses premiers compagnons dans les tranchées de l'hôpital, dans les taudis domestiques ou dans les grandes épidémies: en actes et en paroles, maître de la *résilience* dans la peur, la crainte et le sacrifice, conscient que cette attitude génère la présence, embrasse le risque, pour créer une proximité authentique.

Le quatrième vœu qui identifie notre *mission* de manière forte devient une vocation incoercible à se faire prochain de l'autre, même au péril de la vie: un *appel* qui, même dans la distanciation sociale actuelle, n'abolit pas la *proximité* avec ceux qui sont malades et dans l'épreuve, mais se fait proche à travers toute autre forme de créativité

que l'amour *maternel* sait extraire du plus profond de sa propre intelligence qui aime et de son cœur qui pense.

La pandémie que nous traversons n'est pas un fléau divin, c'est un signe à lire avec humilité et à porter avec patience et compassion. L'urgence sanitaire, avec toutes ses préoccupations et incertitudes sanitaires, est et sera accompagnée d'une urgence économique et d'une instabilité sociale: cela est aussi et sera un terrain sur lequel nous devons confronter notre manière d'être dans l'histoire, en tant que consacrés.

La souffrance ne nous laisse jamais égaux à nous-mêmes: elle nous rend meilleurs où nous rend pires. La mort des uns, la souffrance de beaucoup et la peur de tous sont un signe qui nous appelle à une conscience humble et sereine: nous sommes tous humains! "*L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant*" (B. Pascal) et aimant : c'est précisément la compréhension toujours plus radicale de notre humanité, exposée à la précarité biologique et à la fragmentation émotionnelle et relationnelle, qui peut plus facilement nous préparer - sur un pied d'égalité – à reconnaître le même besoin chez toute autre personne, en identifiant en elle aussi tout le potentiel de résilience pour la renaissance.

C'est la nouveauté radicale que Saint Camille introduisit: la société de la Renaissance, la culture humaniste exaltent "*l'homme*" comme un être excellent et le centre de l'univers. Mais quel homme visait-elle ? L'homme idéal, l'homme exceptionnel, l'homme génial, l'artiste créatif, le découvreur de nouveaux mondes. Dans ce monde culturel, les pauvres sans prestige et sans pouvoir, d'ailleurs malades ou délabrés, n'y trouvaient aucune considération. Camille découvre cet homme, ou plutôt va à sa recherche, découvrant qu'il est un homme avec la même dignité que tous les autres hommes et après sa conversion il voudra servir Dieu en cet homme et se consacrer à l'homme tout entier dans la conscience anticipatrice de la modernité (médecine holistique) : la personne malade entre à l'hôpital avec tout lui-même (le pauvre porte ses haillons mais aussi son esprit libre et immortel!)

Et ici, la prière - au sens plus large et plus varié - est une ancre sûre: en nous tournant vers le Très-Haut en tant que créatures parmi les créatures, nous trouvons notre juste dimension. Ainsi nous pourrions mûrir la capacité d'assumer même la mort sans cesser d'aimer la vie et de nous battre passionnément, pour que tout le monde l'ait en abondance.

Tout cela n'est certes pas facile, mais est à la hauteur de notre être de créés « à l'image et à la ressemblance » (Gn 1, 26) de Dieu. Notre limite de créatures doit être acceptée, honorée et aimée.

Ce n'est qu'en ces termes que nous pouvons dire **#Tout ira bien**, car, avec le témoignage de notre vie et de nos bonnes œuvres, nous comprendrons plus profondément que "tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu" (Rm 8, 28).

Tenons-nous tous la main ... même si c'est à une distance d'au moins un mètre, mais seulement pour le moment!